

ADMINISTRATION :  
**Imprimerie F. RUEDI**  
 Lausanne  
 3, Jumelles — Tél. 12-44

ABONNEMENTS :  
 Suisse, 4 fr. par an; autres  
 pays, 6 fr. par an.  
 10 centimes le numéro.

# La Voix de l'Humanité

Organe de la « Ligue pour la défense de l'Humanité  
 et pour l'organisation de son progrès »

Les membres de la Ligue  
 pour la défense de l'hu-  
 manité fixent de leur propre  
 gré le montant de leur coti-  
 sation.

Compte de chèques pos-  
 taux : III. 496.

Envoi gratuit des statuts  
 de la ligue et de numéros  
 spécimens de tous ses  
 organes. S'adresser au se-  
 crétaire, Lausanne, 3 Ju-  
 melles.

Comité suisse de la Ligue : D' Aug. FOREL ; Albert LOCHER, G. MÜLLER, conseillers nationaux ; A. SUTER, anc. prés. du Conseil communal de Lausanne ; D' Tschumi, président du gouvernement bernois ; D' Moser, conseiller d'Etat, Berne ; D' R. BRODA ; A. SESSLER (Berne), D' A. HUBER (Bâle), anc. présidents de tribunaux ; D' A. de QUERVAIN, professeur à l'Université de Zurich ; F. RUEDI, ancien député du Grand Conseil vaudois, Lausanne ; E. RAPIN, pasteur, président honoraire de la Société vaudoise de la paix ; M<sup>me</sup> VUADENS-CALMUS, Vevay ; M<sup>me</sup> WALDHARDT-BERTSCH, Berne ; E. PEYTRÉQUIN, vice-président du Conseil communal de Lausanne ; H. HODLER, directeur du journal « Esperanto », Genève, etc.

Comité de patronage international : Jean LONGUET, député de la Seine ; Lucien LE FOYER, anc. député de la Seine ; Gustave HUBBARD, anc. député de Seine-et-Oise ; Ramsay MACDONALD, de la Chambre des Communes ; Lino FERRIARI, procureur général honoraire, Côme ; W. FÖRSTER, président du Bureau International des poids et mesures ; Dr. N. af URSIN, anc. vice-président de la Diète finlandaise ; Sir Robert STOUT, anc. premier ministre de la Nouvelle-Zélande, etc.  
 Président de la Ligue : D' R. BRODA, directeur des « Documents du Progrès ».  
 Prière d'envoyer à M. Fr. Ruedi, membre du Comité suisse, Lausanne, Jumelles 3, tout ce qui concerne la rédaction de la « Voix de l'Humanité ».

Nos appels à la conscience de chaque nation se publiant en sa langue, nous prions nos lecteurs de consulter les autres organes de notre Ligue pour se rendre compte de son but impartial.

## La guerre des sous-marins et son influence sur l'issue de la guerre

Berne, le 26 février 1917.

Un mois à peu près s'est écoulé depuis la promulgation des nouvelles méthodes de guerre sous-marine. Il est trop tôt pour former un jugement définitif sur la réussite du plan allemand, les chiffres complets faisant encore défaut ; mais on ne saurait attendre plus longtemps pour rectifier les illusions et les erreurs qui prévalaient en date du 31 janvier, de remplacer les hypothèses prouvées comme fausses par des hypothèses nouvelles qui ont plus de chance d'être confirmées par les événements.

La question principale à vérifier est celle-ci : Est-ce que la guerre sous-marine obligera l'Angleterre à accepter la paix aux conditions que formuleraient l'Allemagne ? Cet espoir partagé par une grande partie du peuple allemand était basé sur la conviction que le blocus des côtes affamerait la population de la Grande-Bretagne.

Nous avons devant les yeux des chiffres qui se rapportent aux premières 18 journées de février. Le ministre britannique de la marine, Sir Edward Carson, vient de les exposer. Dans ce laps de temps, 134 navires anglais, alliés et neutres, jaugeant 346,000 tonnes, ont été coulés. La fameuse maison d'assurance « Lloyds » dit d'autre part que, dans les premiers 20 jours de février, la perte en navires anglais seulement (bateaux de pêche non compris) s'élève à 200,281 tonnes. En y ajoutant les bateaux alliés et neutres et les bateaux de pêche, on arriverait sans doute aux chiffres officiels.

L'amirauté allemande n'a pas encore pu publier de chiffres complets, tous les sous-marins n'étant pas encore rentrés, mais les évaluations publiées par les journaux allemands se rapprochent beaucoup des chiffres indiqués. On peut les tenir pour exacts.

Sir Edward Carson a dit d'autre part que le nombre des arrivées dans les ports anglais s'est chiffré à 6075 et le nombre des départs à 5873. Le nombre total des voyages se chiffre donc approximativement à 12,000 et le nombre des bateaux coulés (134) est d'à peu près 11 %.

Ces chiffres montrent tout d'abord d'une manière évidente que la tentative de réaliser un blocus effectif (tel que le blocus des ports allemands de la mer du Nord par l'Angleterre) a échoué<sup>1)</sup>. Pour établir le laps de temps pendant lequel la flotte anglaise peut supporter ce déchet de 11 %, cette perte de 20,000 tonnes par jour (346,000 en 18 jours), il faut tenir compte aussi des constructions nouvelles. Une statistique récente, établie en Amérique, démontre que dans l'année 1916, plus de 1100 navires anglais, américains et japonais jaugeant environ 2,000,000 de tonnes ont été coulés par les sous-marins, mais que par contre, 2000 navires jaugeant environ 1,800,000 tonnes ont été construits par les armateurs de ces pays. La perte nette se chiffre donc à 10 % de la perte brute. Certes, cette pro-

portion, si bonne pour la cause anglaise, résulte du fait que la perte des navires américains et japonais a été insignifiante, tandis que ces deux pays ont construit beaucoup de navires. La proportion serait beaucoup moins bonne pour l'Angleterre si l'on ne tenait compte que des pertes et des constructions britanniques. Mais, en fin de compte, le consommateur anglais est aussi bien servi si le blé lui parvient chargé sur des navires japonais ou américains. La diminution du fret utile pour 1916 a donc été insignifiante et la pénurie ne parvenait point du fait des navires coulés, mais d'un côté de la mauvaise récolte et d'autre part du grand nombre de navires réquisitionnés pour des buts militaires. L'excès des pertes sur les constructions nouvelles sera sensiblement plus grand en 1917, malgré l'augmentation des constructions nouvelles. La population anglaise sera forcée de se rationner comme celle de l'Allemagne... et celle de la Suisse. Le premier ministre anglais vient de confirmer cette thèse. Mais même en estimant la diminution du tonnage anglais, américain et japonais pour 1917 à 1 million (quintuple de la diminution en 1916) il faudrait au moins 20 années pour que la flotte britannique de 20,000,000 de tonnes et les deux flottes-sœurs soient détruites, 10 années pour que l'insuffisance du matériel devienne insupportable. D'autres facteurs décisifs (l'épuisement des réserves humaines en Allemagne et en Autriche d'abord, en France et en Angleterre ensuite) termineront la guerre longtemps avant la date critique pour cette question du tonnage.

Résumons-nous. La guerre sous-marine peut devenir une gêne pour l'Angleterre. Elle peut y faire naître le même désir d'une décision rapprochée qui depuis longtemps prévaut en France et en Allemagne. Elle peut par cela rendre plus modérées les conditions éventuelles de la paix que l'Angleterre formulera, cas échéant, mais elle ne forcera pas l'Angleterre (ni la France ni l'Italie qui sont moins exposées au danger que les îles britanniques) d'accepter la paix allemande. Les partisans extrêmes de la guerre sous-marine en Allemagne commencent d'ailleurs à se rendre compte de l'échec futur ; des voix s'élèvent pour en rendre responsables ceux qui ont déchaîné « trop tard » la phase nouvelle de la guerre.

Néanmoins, l'Allemagne pourrait considérer ces modifications comme une amélioration de sa situation si elle était obtenue à titre « gracieux ». Le compte de profits et pertes s'établit tout autrement puisqu'il faut tenir compte du prix de la guerre sous-marine : de la rupture avec l'Amérique et de la tension politique avec les autres neutres.

Si toutes les apparences ne nous trompent pas, l'Allemagne a même tenu compte de ces résistances dans une plus large mesure qu'elle n'en convient. A l'heure, à laquelle nous écrivons ces lignes, aucun navire américain n'a été coulé sans avertissement préalable et peu de neutres ont perdu la vie lors des naufrages pourtant si nombreux. Est-ce simplement parce que les préparatifs pour l'usage des bateaux de sauvetage ont été rendus si sûrs et si rapides que 15 minutes ou moins suffisent à effectuer les opérations nécessaires si compliquées. C'est

possible, mais tous nos souvenirs de voyages maritimes paraissent y contredire. Les nouvelles sur la destruction des sept navires hollandais parlent d'ailleurs expressément d'un avertissement donné quelques minutes avant le torpillage, malgré la menace formelle du 31 janvier que ces avertissements n'auraient plus lieu. Tous ces équipages hollandais ont été sauvés. Est-ce que l'Allemagne n'est pas en réalité plus humaine ou plus prudente qu'elle ne le veut paraître ?

Dans ses déclarations officielles, elle a toujours répété qu'elle ne tiendrait pas compte des protestations des neutres ; que d'ailleurs « M. Wilson a échoué dans sa tentative de les grouper pour une résistance commune ; » que « Hindenburg est préparé à toutes les éventualités pouvant se produire ». Cette déclaration avait pour but de semer la terreur parmi les neutres et de leur déconseiller le trafic avec l'Angleterre, but qui a été atteint dans une certaine mesure. L'Allemagne a même pu éviter jusqu'à présent la guerre avec l'Amérique, le Brésil, la Chine, etc., mais les dispositions dans ces pays changeraient rapidement si les menaces étaient suivies d'exécution, si la vie de leurs citoyens était sacrifiée. Alors l'Amérique déclarerait la guerre et avec chaque sinistre nouveau, la fureur belliqueuse serait renforcée. L'Allemagne officieuse compte à tort sur une guerre « molle » qui se bornerait aux sphères économiques et financières. Si même M. Wilson ne se décide tout d'abord qu'à une telle demi-guerre, la répétition des outrages la transformerait vite en guerre à outrance. On commence, à Washington, à envisager le service militaire obligatoire. Le meurtre de quelques centaines de citoyens américains mettrait sur pied quelques millions de soldats vengeurs.

Les autres neutres n'ont d'ailleurs pas déclaré qu'ils se borneraient toujours à une protestation platonique. Ils ont simplement réservé leurs décisions finales pour le cas où leurs nationaux seraient tués par les sous-marins. Dès ce jour, le Brésil, la Chine, l'Espagne et peut-être bien d'autres Etats encore se joindraient à l'Amérique. Toute la différence dans leur attitude respective se restreint, somme toute, à une différence d'étape. M. Wilson, ayant épuisé la guerre de notes diplomatiques dès l'année 1916, a procédé de suite à la rupture des relations diplomatiques. Les autres neutres sont encore au stade de protestations, mais la mort de leurs ressortissants les mettrait rapidement tous sur le même pied.

Même les Etats qui n'iraient en aucun cas à une déclaration de guerre, pourraient se liguer alors et exercer d'un commun accord des représailles économiques. Une interdiction générale de toute exportation vers l'Allemagne la priverait de bien des matières qu'elle reçoit encore par les neutres environnants. Les traités de commerce pourraient être dénoncés. Le boycottage des marchandises allemandes pourrait être préparé, même pour après la conclusion de la paix. Même si ce boycottage n'était pas préparé officieusement, la haine populaire, engendrée par les meurtres en mer, créerait dans les pays neutres des dispositions psychologiques semblables à celles qui existent dès à présent en France,

<sup>1)</sup> L'hypothèse envisagée dans la note du gouvernement suisse a donc été réalisée.

en Angleterre, en Belgique et fermerait à l'industrie allemande tous ses marchés futurs.

Le gouvernement allemand est infiniment plus intelligent que les masses populaires, pangermanistes ou même simplement nationalistes. Celles-ci exaltent leur mépris des adversaires réunis, les partis politiques abusent de la chance temporaire pour accentuer leurs revendications annexionnistes. Le représentant du centre dans la diète prussienne (qui est pourtant plus modéré que les conservateurs) vient de s'opposer à toute paix qui n'apporterait pas à l'Allemagne « l'annexion de la Belgique, de Briey-Longwy, de la Courlande et de la Lithuanie ». Mais le gouvernement se réserve et nous ne serions point surpris si la bonne chance relative des équipages neutres résulterait d'un ordre secret de l'amirauté allemande. Les semaines prochaines permettront de vérifier cette hypothèse. Si elle est vraie, la guerre sous-marine n'apportera pas à l'Allemagne le succès désiré et la pression modérée sur le moral du peuple anglais sera payé à un prix assez cher par la rupture diplomatique avec l'Amérique. Mais pourtant, tout se réduira aux proportions d'un épisode médiocre qui ne changera guère l'issue de la guerre, qui sauvegardera la possibilité d'une paix transactionnelle.

L'Allemagne pourrait même liquider la question avec un demi-succès, si — tenant compte de l'impossibilité du blocus total (prouvé par ce premier mois de guerre sous-marine renforcée) — elle n'affrontait pas les risques extrêmes que le meurtre des neutres comporterait.

Si notre espoir est déçu, si la destruction prochaine d'un navire américain, sans sauvetage de l'équipage, amène la déclaration de la guerre de la grande République, si le meurtre d'équipages brésiliens, espagnols, chinois, etc., mène à des représailles énergiques de la part de ces Etats ou même des neutres réunis, alors l'Allemagne succombera sous les coups de l'humanité entière, ligée contre elle.

Rarement dans l'histoire, le sort de plusieurs grandes nations a été lié à des décisions si particulières que cette question de prudence plus ou moins grande dans le coulement de navires, avec ou sans avertissement utile. Jamais la responsabilité d'un gouvernement n'a été plus lourde vis-à-vis de l'avenir de son propre peuple que celle qui pèse aujourd'hui sur M. de Bethmann-Hollweg. La campagne des partis nationalistes contre lui a recommencé, ce qui paraît confirmer notre hypothèse. Ces partis briseront peut-être son existence ministérielle s'il obéit aux points de vue d'un véritable homme d'Etat. Aura-t-il le courage, aura-t-il l'abnégation nécessaire pour résister malgré tout ?

## Pourquoi je suis anti-pacifiste

« Etes-vous neutraliste ?

— Non !

— Alors vous êtes « jusqu'au boutiste » ?

— Pas davantage ! »

Mon interlocuteur me regarde avec curiosité, scepticisme et une ombre de dédain.

« Ni neutraliste, ni jusqu'au boutiste ? fait-il avec pitié. Mais alors qu'êtes-vous donc ?

— Je suis anti-pacifiste. »

J'appelle paix la pratique de la justice. J'appelle guerre la perpétration de l'injustice. J'appelle justice la liberté pour les peuples de disposer d'eux-mêmes dans les limites du respect envers les autres peuples. L'inverse est le principe de la domination d'un peuple sur un autre. On l'appelle impérialisme. Je suis anti-impérialiste.

Si, pour vous, faire la paix c'est déposer les armes, vous n'êtes pas de vrais artisans de paix, mais des fauteurs de guerre. Tant que la force injuste est debout et que la force des pacifiques ne se dresse pas contre elle ou cesse de se dresser contre elle, celle-ci pactise avec l'injustice et l'injustice est le ferment de la guerre.

Tout le monde est pour la paix. Les belligérants aussi le sont. Les uns sont pour la paix après la victoire de la justice dans le monde. Je suis de ceux-là. D'autres se contenteraient d'une victoire

militaire. Le militaire est une arme. L'arme vaut ce que vaut le combattant. Si le combattant veut la justice et qu'il n'existe pas d'autre moyen d'amener l'adversaire à vouloir, lui aussi, la justice, l'arme est le palladium de la justice. Si l'on veut une autre image, disons : elle est la digue matérielle et morale contre l'inondation et le débordement de l'injustice incarnée dans l'impérialisme !

Ainsi donc, ceux qui veulent déposer les armes avant que les impérialistes aient renié leur impérialisme, se font les complices de cet impérialisme et les partisans du triomphe matériel et moral de l'injustice. A tort ou à raison — parfois à tort, trop souvent à raison — on a appelé ceux-ci « pacifistes ». Les pacifistes de ce calibre-là — dont vous n'êtes pas, lecteur, je le sais bien — sont la honte de l'humanité. Leur triomphe serait la faillite du bon sens et le triomphe de la sentimentalité bornée. L'enfer, dit-on, en est pavé !

Soyons pacifiques, mais ne soyons pas pacifistes. Soyons des adeptes de la paix, mais non ses sectaires. Ayons la religion de la paix, mais sans bigoterie. Aimons la paix qui naîtra de la justice, de l'amour viril du bien et de la vérité, du respect du droit dans son essence morale et démocratique. Mais aimons-la assez pour ne pas lui préférer une paix qui laisserait debout et plus forte les tenants de l'impérialisme, quel qu'il soit et de quelque pays qu'il émane — hier celui de Napoléon, aujourd'hui celui de la Prusse, demain celui peut-être du czarisme. — Cette paix-là serait un désastre.

Ford lui-même a su le dire : « Nous ne voulons pas la paix à tout prix, mais la paix à son prix. » Et le prix de la paix est la justice.

Regardez autour de vous. S'il est une nation qui affirme : « Ma volonté est mon droit. » — Je ne suis liée par aucun traité et aucune obligation internationale, mais les autres nations sont liées par les traités que j'ai passés avec elles. — « Tout ce qui contribue à ma grandeur est bien, tout ce qui la diminue est un mal. » — « La fin justifie les moyens, donc ma puissance justifie ma violence. » — Si vous discerne une nation qui, par ses paroles ou par ses actes, dans ses membres ou dans son ensemble, affirme ces principes, halte-là ! Dressez-vous contre elle jusqu'à ce qu'elle vienne à résipiscence et renie ses hérésies. Car il est des hérésies spirituelles qui sont des actes et il y a des actes qui sont un poison pour l'humanité.

Aux hommes et aux nations qui disent : « Foin des principes spirituels pourvu que nous ayons la vie sauve ! » il faut opposer l'exemple de ceux de tous les temps — martyrs chrétiens, idéalistes persécutés, victimes des régimes autocratiques — qui ont eu le courage de sacrifier leur vie pour des principes spirituels. Ceux-ci ont su aller « jusqu'au bout », dans le bon sens. Le « jusqu'au boutisme » exclusivement militaire est trop ou trop peu : trop si l'esprit libéral et le bon sens triomphent au sein du parti ennemi avant l'hypothétique « écrasement final » ; trop peu si l'on se contente d'enlever l'épée à l'adversaire sans changer son âme, sans lui enseigner le respect de la liberté des peuples par la parole et par l'exemple. Voilà le vrai « jusqu'au boutisme », le seul qui compte.

Devant le mal moral, neutralisme et lâcheté ne sont qu'un. Il y a certes des individus immoralistes, nationalistes étroits et impérialistes dans toutes les nations. Combattons-les en tout temps et en tout lieu. Mais, puisqu'aujourd'hui, en un temps et en un lieu donné, une nation en est venue — par ses écrivains, par ses penseurs, par ses militaires, par ses économistes et sans que la voix populaire s'y oppose avec horreur — à proclamer des principes matérialistes, égoïstes, dominateurs et anti-humains au sens mondial du terme, il faut que, dans le monde entier, tous les hommes d'intelligence et de cœur droit se dressent contre elle — par les armes si c'est par les armes qu'ils ont été attaqués, par leur indignation exprimée en paroles et en actes si le sort les a fait naître lors de la mêlée brutale.

L'amour du bien suppose la haine du mal, au nom même de l'amour pour ceux qui le font. Il

y a des hommes que l'Évangile, dans son archaïsme symbolique disait « possédés du démon ». Or, Jésus hait le démon par amour même du démoniaque. Eloquent image ! Si l'amour doit survivre, ce ne sera pas sans lutte. Sachons proclamer cet amour supérieur par notre intelligence et par nos actes ! Ce sera là vraiment la « voix de l'humanité ».

A. FERRIÈRE  
Docteur en sociologie.

## Jusqu'au bout

(Dédié aux héros de l'arrière dans tous les camps)

par A. FOREL.

Jusqu'au bout ! Au bout de quoi ? Au bout de vos forces, incapables de vaincre un adversaire aussi acharné que vous ; jusqu'au bout des flots de sang et de ressources d'innocents peuples en Europe, en cette Europe dont vous avez fait ou laissé massacrer l'élite ; jusqu'au bout de vos passions haineuses et de votre soif réciproque de vengeance ? Alors, Messieurs les héros de l'arrière et vous, les héros des pays qui devraient être neutres, vous inventerez quelque nouvelle hypocrisie pour rejeter la cause de tout le mal et de votre impuissance à écraser ceux que vous appelez « l'ennemi » pour rejeter cette cause, dis-je, sur d'innocents « autres », peut-être sur ceux qui furent pacifistes dès le début, mais surtout sur vos combattants de tous les fronts, y compris les morts ! En effet, ils n'auront pas pu vous apporter la victoire escomptée dans votre fauteuil.

Au lieu de supposer chez « l'ennemi » seul de noires intentions et de préparer constamment de nouveaux équipements guerriers, pourquoi n'avez-vous pas mis plus tôt le miroir devant votre propre conscience ? Alors vous y auriez découvert une foule de passions : Vanité, ambition, rapacité, haine, lâcheté, soif de vengeance et d'intrigues, passions qui sont le propre de tous les hommes. Ensuite vous n'auriez pas distribué à vous-même et aux vôtres toutes les vertus et tous les héros, ni rejeté tous les vices sur le dos de vos prétendus ennemis. Le résultat de pareille étude de vous-même aurait été le suivant : L'Europe ne serait pas transformée aujourd'hui en une mer de ruines, de sang et de larmes par votre faute.

Tenant compte avec sagesse et bonté des faiblesses et des fautes générales du genre humain, vous auriez, au lieu de cela, travaillé à l'édifice social d'une humanité laborieuse. Au lieu d'inventer un christianisme guerrier fait à l'image de l'homme, vous auriez perfectionné un christianisme pacifique pour le bien social. Vous auriez organisé une armée pacifique obligatoire pour tous à l'aide de la faux, de la charrue, du marteau et de la navette à tisser, armée capable d'entonner de joyeux chants, au lieu d'une armée de guerre avec ses canons meurtriers du peuple. Au lieu de votre rapacité à acquérir des colonies pour placer vos capitaux, vous auriez donné à tous les peuples une organisation sociale du travail, libre, juste et égale pour tous, capable de combattre le luxe et la paresse. Unis alors avec vos ennemis artificiels d'aujourd'hui, vous eussiez pu désarmer et créer peu à peu au-dessus des Etats actuels une Confédération internationale des peuples sur base vraiment démocratique. Ainsi, vous vous seriez acquis la plus noble estime, l'amour et la reconnaissance des générations futures, au lieu d'obtenir la haine et le mépris de celle d'aujourd'hui.

Ce que vous avez négligé et détruit peut encore être fait et reconstruit aujourd'hui, mais le dernier instant sonne. Si l'on hésite encore la race blanche de l'Europe risque fort de tomber sous la dépendance des races asiatiques. Hélas ! Elle l'aura alors mérité !

Mene Tekel.

(Lu le 29 décembre 1916 à l'assemblée de Lausanne de l'Organisation internationale pour une Ligue de pays neutres et une paix durable.)

Editeur responsable et imprimeur : Fr. Ruedi.